

	Bin-chuan	Glossaire
	Da-li	
serpent	ko	k'v 3 (n° 136)
sourd	ko	kv 1 (n° 97)
arc	kou-tso	kv 6 (n° 104)
crier	kou	kv 6 (n° 101)
bâche, pioche	tchou-zé	tsv 7 (n° 709)
poisson	ngô	ngv 6 (n° 291)
jaune	ngô	ngv 7 (n° 292)
femme	nyo	nv 3/4 (n° 272)
vert	lo	lv 2 (n° 174)
bois	seu-lo	sv 2 lv 2 (n° 489)

Il existe d'autre part dans le min-kia de Liétard des obstruantes sonores initiales en opposition avec les sourdes aspirées et non aspirées, et ces sonores correspondent la plupart du temps à des sonores en la-ma, un parler qui fait partie d'un groupe plus conservateur où l'ancienne série sonore s'est maintenue jusqu'à nos jours (cf. 5.3.). Comme en outre il existe un certain nombre de mots qui ont une sonore initiale en la-ma mais une sourde dans le min-kia de Liétard, on peut supposer que Liétard a recueilli ses données à un moment où dans la région de Bin-chuan le processus de dévoisement des sonores était déjà en cours, mais pas encore terminé. Cette hypothèse s'accorde avec la remarque de Liétard (p. 691), qui écrit que "ts est souvent confondu avec dz, [...] b avec p". Elle s'accorde aussi avec certaines variations dans sa transcription. A la p. 695, il donne côté à côté deux formes pour "fils", dzeu-nyi et tseu-nyi. D'autre part le même morphème "nez" est noté pi dans le mot pour "nez" (p. 696) et bi dans l'expression "se moucher" (p. 701). Voici les correspondances sur lesquelles nous nous appuyons.

	Min-kia région de Bin-chuan	La-ma Xiao Wei-xi	Glossaire
a)	dix	ts'eu / djeu	djeu / jeu (n° 738)
	champ	dyi	dji (n° 621)
	arbre	dzeu	direu (n° 666)
	haricot	ddeu	djreu (n° 559)
	dérober	dè	da (n° 519)
	riz	djou	djreu (n° 519)
b)	mâle	po	bo (n° 303)
	peau	pè	bi (n° 303)
	lait	pa / p'a	ba (n° 303)
	aurore	mè-pè	ma-ba (n° 303)
	cochon	tè	dè (n° 530)
	piler	tè	dà
	tête	teu / t'eu	djrou (n° 566)
	langue	tsé	djeu (n° 533)
	pierre	tso	dro (n° 693)
	neveu	ts'i	djeu (n° 627)
	se coucher	tchë	dya (n° 700)
	bêche, pioche	tchou	djong (n° 709)
	viande	kē	ga (n° 54)
	couper avec		
	des ciseaux	keu	ga
	vendre	keu	go (n° 113)

Remarquons que toutes les formes pour lesquelles nous avons pu trouver une correspondance sonore-sonore (type a) commencent par une dentale ou une alvéolaire. Notons enfin l'existence d'un certain nombre de cas où le min-kia de Liétard a une sonore qui correspond à une sourde en la-ma. En voici la liste.

épaule	bo-pi	(n° 570)
hache	beu	(n° 16)

soeur ainée	a-dji	a-tsi	(n° 894)
alcool	dzeu	tsong	(n° 725)
deux	go	kong	(n° 42)
cuirvre	gē	ka	(n° 587)
papier	dzeu	tcheu	(n° 727)

Enfin Liéard donne à la fin de son article trois petits vocabulaires relevés à Tài-hè-cūn 太和村, Dèng-chuān 邓川 et "Lang-k'ong" (?) .

1.2.11. Wén Yōu (1940) (27). Pour réfuter Davies (1909), pour qui le bai était apparenté au mon-khmer, l'auteur tente d'établir la filiation d'une trentaine de mots de base qu'il a recueillis dans cinq parlers, et conclut pour la plupart d'entre ces mots à une origine tibéto-birmane ou chinoise (28). Sa notation des consonnes et des voyelles est précise, mais les tons ne sont pas indiqués, et de toutes manières le nombre de mots qu'il fournit est très petit. Notons qu'il existe un autre article du même auteur (Wén Yōu, 1944), que nous n'avons pas pu consulter.

1.2.12. Fitzgerald (1940). En appendice à cet ouvrage ethnologique, on trouve des notes de grammaire (p. 229-237) et un vocabulaire d'environ mille deux cents mots recueillis à Da-li. Les tons ne sont pas indiqués, et la notation des sons est approximative, surtout en ce qui concerne les voyelles. Ceci dit, dans la limite de ces imprécisions, on constate que nos matériaux et ceux de Fitzgerald concordent en général, ce qui est prévisible puisqu'ils ont été recueillis à vingt-cinq ans d'intervalle auprès de personnes originaires de la même ville.

## NOTES

- Pour transcrire le chinois, nous employerons la transcription officielle dite pīn-yīn 拼音 actuellement en usage en République populaire de Chine.
- Xú et Zhào (1964 : 321) donnent le même chiffre.
- Selon Fāng (1957 : 13-14) cette dénomination, d'origine chinoise, date des Ming.
- Cf. Xú et Zhào (1964 : 321).

- Le mot 老 had avait une initiale sonore en chinois ancien. Ceci concorde avec la sonore que l'on trouve encore aujourd'hui au début de la deuxième syllabe de 老的 bù- | , lu | bù | et laJ bùJ, termes qui selon Xú et Zhào (1964 : 321) sont employés par les Tibétains et les Li-su de cette région pour désigner les Bai.
- Yáng et al. (1957) est un recueil d'une vingtaine de courts articles où est discuté le problème de l'origine des Bai, surtout à partir de témoignages historiques.
- Cf. Hsu (1948). Il s'agit d'une petite ville de huit mille habitants que Hsu appelle "West Town" et dont il n'indique pas la situation précise. Mais des indices épars dans son livre suggèrent qu'elle se trouve sur la rive ouest du lac Ér-hái, dans la plaine de Da-li, probablement au nord de cette ville.
- "a local accent" ne désigne pas forcément l'accent des Bai qui parlent imperfectement chinois. Il se peut qu'il s'agisse simplement du dialecte chinois local, qui est perçu par les gens de Kūn-míng comme le même idiomme que le leur, mais déformé par un accent rural.
- Il s'agit de 谷境 俗情 , au Yún-nán oriental, sur la route de Kūn-míng à Guì-yáng 贵阳 , et de Píng-yí 平彝 (aujourd'hui Fù-yuán 楚源 ), plus loin à l'est sur cette même route.
- Les Bai ont jusqu'à un passé très récent utilisé en certaines circonsances des caractères chinois ou des symboles qui en sont dérivés pour noter des mots de leur langue. Certaines trouvailles archéologiques donnent à penser que cette pratique remonte au moins à l'époque du Nán-Zhào, mais il semble qu'elle n'ait jamais eu qu'un usage assez restreint. Sur la question de "l'écriture bai" (bái-wén 白文 ), voyez par exemple Dù (1957), Sūn (1957), Xú et Zhào (1964 : 320 et 335).

Cette question est abordée à mainte reprise dans l'abondante littérature chinoise et occidentale consacrée à l'histoire des ethnies du Yun-nan oriental.

- Cf. 5.2.
- Cf. 5.1.
- Elle figure en particulier dans la liste donnée par Wáng et Fù (1959 : 451).
- A l'exception de celle de Liéard (1912) pour son vocabulaire Min-kia, cf. p. 691.

15. Seules exceptions à cette distribution : la finale -an est attestée, mais toujours dans des emprunts chinois récents et dans l'expression ouan la pē, "2ème" ; ㄇ final est attesté dans l'unique forme heūn, "boire".

16. Au cas où la deuxième éventualité serait la bonne, faisons remarquer à tout hasard que les formes correspondantes à Da-li sont pē 8 et ts'ce 2, où 1e ton correspond régulièrement à une ancienne occlusive finale dans les emprunts chinois. Or certains mots qui en chinois ancien se terminaient par une occlusive ont aujourd'hui un [1] final dans le sud du Hú-bēi 湖北 et en divers points dispersés à travers le Jiāng-xī 江西 ; cf. Zhao et al. (1948 : 1299 sq.), Yáng (1971 : 412-413, 415-417). Il s'agit donc d'une évolution possible.

17. Du lolo-birman \*la, cf. Benedict (1972 : 177-178).  
18. Dans les comparaisons, nous citerons de préférence le parler de Da-li, pour lequel nous avons le vocabulaire le plus nombreux, à moins que le mot en question ne se trouve pas dans nos données, ou qu'à Da-li il ait subi des développements secondaires qui rendent la correspondance moins apparente.

19. Mais le mot pour "bovidé" est gneu (cf. Da-li ngō 7), où gn doit peut-être interpréter comme [ñ].

20. Cf. 1.2.9. et 5.3.

21. Cf. 6.2.1.

22. Jin-hua a bien une forme kã k, "froid" dont le ton indique une ancienne sonore, mais il s'agit d'un autre mot, relevé aussi comme kan dans le minchia d'Orléans (1898). La forme attestée à Jin-hua qui correspond régulièrement à kw 6 et gurh est kwŋ.

23. Pin-tch'ouan-tchéou est Bìn-chuān 鄂川, à l'est du lac.

24. Avec la mention "Djokoula, au N-E de Tali Fou" (Da-li). Nous n'avons pas plus réussi à identifier cette localité que Wén-yòu (1940).

25. Liétard écrit (p. 677) qu'il a séjourné chez les Min-kia de 1905 à 1908.

26. Ici et dans la suite de ce travail, les numéros renvoient au lexique du chapitre 3.

27. On en trouve un compte rendu détaillé dans Stein (1941).

28. Origine thaï pour le seul mot pē 2 (n° 304) "aller".

## Système phonique du bai de Da-li

### 2.1. Préliminaires

G.K.C., notre unique informateur, est originaire d'une localité proche de Da-li. Son père et sa mère appartenaient l'un et l'autre à la minorité nationale bai. Outre le parler bai de Da-li, son père parle couramment le dialecte yunnanais (1) et sait lire et écrire le chinois. Sa mère ne s'exprime qu'avec difficulté en yunnanais, et elle ne sait ni lire ni écrire. Durant les études secondaires de G.K.C. à Da-Li, l'idiome employé en classe par les professeurs était le yunnanais. G.K.C. a continué à parler bai hors de l'école, dans sa famille et dans ses rapports avec les autres Bai. En 1966, lors de notre collaboration, G.K.C. pouvait parler avec une égale facilité le bai et la "langue courante" (2).

## La Langue basé

Pour présenter le système phonique du bai de Da-li, nous décrirons en détail de quelle façon doit se lire la transcription utilisée dans le lexique et le texte suivi.

En bai comme en chinois, les morphèmes sont généralement invariables et comprennent un nombre entier de syllabes. Chaque syllabe s'analyse en trois composantes : initiale, finale et ton.

L'absence de consonne initiale (syllabes commençant par une voyelle) est une initiale comme une autre. Nous l'appellerons "initiale zéro" ( $\phi$ ). Elle n'est pas notée par un symbole spécial dans la transcription.

Le bai de Da-li ignore complètement les consonnes finales de syllabe. De même pour les diphongues fermantes, si on considère les diphongues [eɪ], [öɪ] et [ou] dont il sera question en 2.3.1. comme les réalisations de phonèmes vocaliques uniques. Le sommet de syllabe se trouve donc toujours en finale absolue de syllabe sur le plan phonologique. On distingue deux types de syllabes : celles de structure CV, où la voyelle qui fait sommet de syllabe est au contact direct de l'initiale (ke 6, "poule", a, "canard"), et celles de structure CCV, où la voyelle qui fait sommet de syllabe est précédée de l'une des trois "voyelles médiales" -i, -y ou -u (sua 2, "année", ts'io 1, "bon").

## 2.2. Le système des initiales

p'	t'	ts'	k'
p	t	ts	k
m	n	ng	x
f	s		
v	z		ɸ

Outre leur parenté articulaire évidente, les initiales rangées dans une même colonne ont en commun des latitudes de combinaison semblables avec les finales, comme on s'en convaincra en examinant la page 22. φ a en commun avec les sifflantes, et avec elles seules, de pouvoir précéder à la fois -i et -y (3).

L'épine dorsale du système des initiales est une corrélation d'aspiration. Les membres de cette corrélation se prononcent toujours comme des sourdes. L'aspiration est manifestée par un souffle sourd audible entre le relâchement de la consonne et le début de la voyelle suivante. Partout ailleurs que devant i ou Y, on peut très fréquemment entendre, en variation libre, une très nette constriction dorsovélaire pendant la durée de ce souffle. Par exemple ts'e l, "argent" se prononce alternativement [tshel] et [tsxei]. L'articulation des aspirées est toujours plus énergique que celle des non aspirées correspondantes. Les aspirées ont une fréquence lexicale bien moindre que les non aspirées. m, n et ng se prononcent respectivement comme [m], [n] et [ŋ]. Ces initiales nasales entraînent une nasalisation plus ou moins complète des voyelles qu'elles précèdent, mais cette nasalisation n'est pas pertinente.

f et v se prononcent respectivement [f] et [v]. Dans le vocabulaire que nous avons recueilli, v n'est attesté qu'une seule fois, dans val, "dix mille", qui s'oppose à la première syllabe de fa\_l si\_6, "sortie des classes", et à ual, "quelques". Nous nous sommes assuré auprès de G.K.C. qu'il ne pouvait s'agir d'une forme dissyllabique comme v l a l. x se prononce toujours comme la spirante vélaire sourde [χ], et n'a pas de contre-partie sonore. Il existe bien en bai une spirante vélaire sonore [y], mais elle n'apparaît que devant w, et il faut la considérer comme la réalisation normale de φ dans ce contexte. w, "appeler" se lit [yw]. G.K.C. interprétrait sans hésitation les formes [w 6] et [?w 6], où la spirante initiale normalement attendue avait été supprimée ou remplacée par une occlusion glottale, comme des prononciations défectueuses de w.

1 note une latérale comparable à celle du français lac.  
z est réalisé comme [z] dans tous les contextes (cf. fr. zèbre).  
 Ailleurs que devant w, φ est régulièrement réalisé avec une nette occlusion glottale [?] ; mais absence et présence d'une occlusion glottale à l'attaque d'une voyelle ne s'opposent pas en bai. φ est l'initiale qui jouit de la liberté de combinaison la plus grande, puisque toutes les combinaisons possibles avec les finales sont attestées dans le corpus, à l'exception seulement de øe, \*øɔ, \*øue, øö, \*quo.  
 P et P', t et T', k et K' notent des occlusives sourdes respectivement bilabiales, apicodentales et dorsovélaires.  
 Partout ailleurs que devant i et Y, les initiales ts', ts et s ont des

réalisations sifflantes [ts'], [ts] et [s] ; devant l et Y, elles se réalisent comme des alvéolopalatales, respectivement [tç'], [tç] et [ç], semblables à celles qu'on trouve en pékinois à l'initiale des mots "sept" (χ), "quelques", (χχ) et "ouest" (χχ). z reste [z] devant i. Comme le glossaire et le texte donnés par ailleurs fournissent la totalité des formes sur lesquelles notre description est fondée, nous n'avons pas jugé nécessaire d'illustrer par des paires minimales les oppositions que nous venons de présenter.

### 2.3. Le système des finales

#### 2.3.1. Les finales de structure -V

-i	-y	-w	-u	-v
-e		-ö	-o	
-ɛ		-œ	-ɔ	

Ce système de différenciation maximale n'est effectivement attesté dans le corpus que derrière ts' et s. Mais il ne fait pas de doute qu'il doit être théoriquement possible derrière ts (voir page 22). Le cas de φ et de z est moins clair.

La finale -i est prononcée régulièrement comme [i] (fr. scie) ; elle peut apparaître derrière toutes les initiales à l'exception des vélaires et de E.

La finale -y ne peut apparaître que derrière φ, ts', ts et s. Elle se réalise comme [y] (fr. rue) derrière φ, mais comme [yi] (fr. nuit) ou [yi] derrière ts', ts et s.  
yi se prononce [u] (fr. roue) ;  
-v note un son [v] qui peut jouer en bai le rôle de sommet de syllabe au même titre que [a] ou [e] (4). Durant l'émission de cette finale, la langue adopte une position "neutre", étale, qui semble non pertinente, puisque G.K.C. identifiait toujours sans hésitation un v prononcé avec la langue massée en avant ou en arrière de la bouche, ou en position de rétroflexion, aussi longtemps qu'on ne portait pas atteinte à la friction labiodentale. Derrière une initiale aspirée, l'entrée en action des cor-